

... et elle a enfanté Caïn

1) lecture au premier degré

Une lecture « littérale » du texte provoque souvent le sentiment d'une injustice dont Caïn serait la victime, dont le meurtre d'Abel ne serait qu'une conséquence, le véritable responsable de tout cela, n'étant en définitive autre que YHWH.

« Le lecteur ... est prompt à désigner du doigt l'injustice et la violence lorsqu'elles prennent des formes visibles, réparables, chez YHWH dont le jugement fait violence à Caïn, et chez Caïn qui assassine son frère. » (André Wénin)

« C'est trop peu que de se servir de la Bible comme d'un recueil de recettes — morales ¹ — à efficacité immédiate. Il faut avoir le courage de pénétrer dans une "écoute" longue et désintéressée pour réaliser enfin toute l'actualité de son message. » ²

2) deuxième niveau de lecture

Essayons de lire d'un peu plus près. Et, tout d'abord, demandons-nous où nous avons déjà entendu parler d'un Dieu "injuste", qui interdit ou refuse sans raison. Ce langage, c'est celui du Serpent. C'est la "vision des choses" que nous partageons en entrant dans ce que nos Pères nomment "l'illusion" : vision des choses détachée de la source de la Vie.

¹ Je me permets d'ajouter ce mot, car cela traduit plus clairement ce que je constate souvent.

² Michel DEBUISSON, médecin psychiatre et moine (le frère / père Damien) de l'abbaye de la Pierre-qui-Vire, de ce double point de vue parfaitement au fait des réalités humaines. Il a consigné le fruit de sa méditation dans *L'Oeuvre du sixième jour*, Ateliers de la Pierre-qui-Vire, 1995. (Je citerai désormais DMD,), ici tome I, p. 108.

En effet, la scène est bien située à l'extérieur du jardin, dont l'humain vient de s'exclure.

Et YHWH Dieu l'envoie (hors) du jardin de 'Eden ¹
pour servir la 'adâmâh [*œuvrer la terre*] dont il est pris
(Gn 3:23)

Pour autant, il n'a pas été abandonné par Dieu :

*C'est (la Sagesse) qui a protégé le premier modelé, père du monde,
qui avait été créé seul,
c'est elle qui l'a tiré de sa propre chute* (Sag.10: 1)

Notre récit vient après celui de la Chute et en déploie les conséquences. Nous trouvons dans l'*Epître de Jacques* une phrase qui résume les choses de façon frappante :

*Chacun est mis-à-l'épreuve par son propre désir
qui le tire et le prend à l'amorce ;
puis le désir, ayant conçu, enfante le péché
et le péché, une fois consommé, donne-naiissance à la mort.*
(Jc 1:14-15)

Il nous paraît utile de citer à nouveau le père Michel Debuissou ²

“Il est essentiel au péché d’engendrer, si l’on peut dire, la mort. Car le péché est, dans sa structure même, un défaut d’être, un manquement à l’égard de la vie. Les mots parlent d’eux-mêmes, d’ailleurs, : «faute», «défaut», «manquement»; tout cela marque la *privation*, privation qui, dans son essence même, est d’abord ontologique : elle atteint son sujet dans sa propre plénitude existentielle.

¹ La traduction du texte hébreu est en caractères droits,
celle du texte grec correspondant se trouve entre [], en *italiques*.

² DMD, I, p. 95-96.

Pour avouer, comme David, sa faute, l'Hébreu ne disait-il pas à son Dieu : «*Lekha hata'ti*, je t'ai manqué» - ce que nous traduisons : « j'ai péché contre Toi ». Quand on « rate son but », c'est-à-dire ici quand on perd le contact vital avec Celui qui est la Vie, on en meurt. Dieu lui-même nous en assure : « Qui me manque se blesse lui-même, tous ceux qui me haïssent aiment la mort » (Pr 8:35).” (...)

Le fruit du péché n'est ... pas seulement la mort pour son auteur, mais encore l'incapacité de se continuer dans une descendance viable : c'est un fruit qui ne vaut rien, une race dévitalisée, parce qu'au lieu d'avoir été greffée sur la Vie, elle s'en est au contraire détachée dans l'acte même de sa génération originelle”. (...) « enfants bâtards, non en raison des fautes sexuelles des parents, mais à cause de leur infidélité à l'égard de Dieu selon le symbolisme biblique de l'adultère »¹.

3) en creusant :

• un récit fait d'un certain point de vue

Ce chapitre constitue une unité, soulignée par l'inclusion que forment le premier et l'avant dernier verset, qui se répondent.

4: 1 Or le 'Âdâm a connu Eve, sa femme
 et elle est devenue enceinte [≠ *ayant conçu*.]
 et elle a **enfanté** Caïn
 et elle a dit : J'ai acquis un homme avec (?) YHWH

4:25 Or 'Adam a encore connu [+ *Eve*,] sa femme
 et [+ *ayant conçu*,]
 elle a **enfanté** un fils
 et elle a crié son nom : **Sheth** [jeu avec la √ Shâth = mettre]
 Car Dieu m'a **mis** une autre semence en place de **Abèl**,
 car **Caïn** l'a tué.

A la fin comme au début du chapitre, c'est de **Caïn** qu'il s'agit : son nom revient seize fois. Clairement, le récit est fait **du point de vue de Caïn**.

¹ Louis LIGIER, cité par DMD, I, p. 77

• Caïn, [קַיִן] [Qâyîn], **un nom qui "parle"**

Celui qui nous transmet ce récit a choisi pour désigner le premier, un nom qui évoque plusieurs racines — et donc plusieurs significations — qui toutes ont un écho dans notre récit :

קָנָה [qânah] **acquérir**, construire

[j'ai acquis un homme... et il a été constructeur de ville]

קָנָא [qâna'] **être jaloux**, **jalouser**

[Caïn jaloux de son frère, de l'attention de Dieu envers son frère]

קַיִן [qâyîn] **arme** [... avec laquelle on tente de tuer David, le messie]

קָוַן [qoun] **faire un chant funèbre** [Dieu "déplore" le frère tué]

• Abel, [אָבֵל] [Hèbèl], **un nom de silence**

En face de Caïn, le nom qui est dans nos mémoires, Abel, est encore trop sonore (avec son "A" initial qui nous vient du grec) pour rendre le nom hébreu. Celui-ci — prononcé *hèvel* — commence par un h, un souffle. Et c'est ce qu'il désigne : une **buée**, évanescence. Le mot a été rendu célèbre par une traduction du *Qohéleth* : "Buée de buées ... tout est buée". Ici encore, le nom semble bien choisi : pour sa mère et pour Caïn, il est un simple "ajout" ; aucune phrase ne célèbre sa naissance. On ne sait de lui que deux choses : il est devenu berger de petit-bétail ¹ ; il a offert ses dons. Il n'ouvre pas la bouche. Son nom revient deux fois moins souvent que celui de Caïn, mais ce n'est pas un nombre quelconque : **sept fois** = il est entré dans le **repos** du septième jour ; son "vide" devient plénitude.

Et le Nouveau Testament fait grand cas de lui : pour *Matthieu* (23:36), c'est un "**juste**" (le premier des justes persécutés) ; pour *Luc* (11:51), un "**prophète**" (le premier des prophètes tués) ; et l'*Épître aux Hébreux* célèbre la "foi par laquelle il a offert un meilleur sacrifice" (11:4) et par laquelle "son sang parle encore", annonçant celui du Christ (12:24).

¹ Comme Joseph (Gn 37: 2), Moïse (Ex 3: 1), David (1Sm 17:34) ...

• **deux manières d'être homme** : le "sédentaire " et le "nomade".

* Le pasteur Jacques Chopineau suggère que le récit a pour une part sa source dans la réflexion de croyants sur le développement des "cités-états" mésopotamiennes auxquelles le peuple de Dieu a été confronté : Babel, "Babylone, la grande ville" est déjà là, en germe. Et, comme les fils de Rekab face à la famille royale de Samarie (2Rs 10:15 ss) puis à la cité de Jérusalem (Jér 35: 2 ss), le prophète ne les condamne pas, mais les conteste : c'est pour lui un rôle dangereux.

« Ainsi, l'aîné s'appelle "Acquisition" (toujours plus) et le cadet s'appelle "Buée" (tend vers zéro). Deux noms qui désignent deux manières d'être et deux sortes d'avenir.

L'acquisition et les accumulations d'acquisitions vont marquer toute la vie de Caïn. La première ville porte le nom du premier fils de Caïn (Gn 4:17). Et de la famille de Caïn procèdent tous les acquis de la civilisation : des arts comme des industries (Gn 4:21-22). Les civilisations sont sédentaires ... elles sont aussi meurtrières. Toute civilisation est un lieu de pouvoir.

Abel est berger de petit troupeau (moutons et chèvres). Sans terre propre, il doit accompagner son bétail à la recherche d'un lieu de pâturage toujours renouvelé. ... Le lieu d'Abel est un lieu mouvant, dont la permanence est dans l'orientation, non dans l'installation. »¹

¹ Jacques CHOPINEAU, *Le promeneur et sa boussole*, 1986, p. 78

* Cette dimension sociale est certainement vraie ¹, mais elle s'enracine dans une autre, plus personnelle.

Caïn est l'aîné, reconnu. Or — "il n'est pas bon que l'homme soit seul" — voici qu'est "ajouté" l'autre. Cet "**autre**" qui nous gêne par son existence même, en ce qu'il nous décentre, nous empêche de trôner, d'être "comme des dieux", d'être "tout".

Non content d'être-là, voilà qu'en outre il est différent. Quelle provocation pour l'Hérode, ou le Caïn tapi en nous !

Sag. 2:12 *Tendons des pièges au juste
puisque'il nous gêne et s'oppose à notre conduite (...)*

Sag. 2:14 *Il est devenu un blâme pour nos pensées ;
sa vue même nous est lourde / pesante.*

Sag. 2:15 *Car son genre de vie ne ressemble pas aux autres ;
et ses sentiers sont tout différents (...)*

Sag. 2:20 *Condamnons-le à une mort honteuse ...*

*

* Allons plus loin : c'est en nous-même que cohabitent difficilement Caïn et Abel, le désir de s'installer "*ici*" ² et la recherche de "*la cité à venir*" (He 13:14). "Car la chair convoite contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair" (Gal 5:17) "Acquisition" méprise un peu "Buée" et ses rêveries. Et, s'il se manifeste trop ...

¹ J'ai, moi-même, pu constater en Afrique de l'ouest, il n'y a pas si longtemps qu'il était parfois dangereux pour un Peul nomade de se trouver seul à proximité d'un village d'agriculteurs

² Cet « *ici* » peut-être Jérusalem ou Rome ... remarque J. Chopineau : « L'homme s'arrête sur les idées les plus confortables et s'installe dans une vie spirituelle sédentaire. Pourtant, tout chrétien est un étranger de passage ... »

la proclamation d'Eve

4: 1 Or le 'Âdâm a connu Eve [= la Vivante], sa femme et elle est devenue enceinte et elle a enfanté Caïn ; et elle a dit : J'ai **acquis** un homme **avec YHWH**.

La parole d'Eve a été lue de deux manières bien différentes. Les uns y voient une action de grâces pour la **bénédictio**n que représente un enfant (cf. Gn 17:16). D'autres y voient un **geste possessif** de la mère, qui de plus exclut le père :

« Caïn est considéré par sa mère comme une "possession" ... tandis que le mari et géniteur est proprement escamoté ... Ainsi Caïn est-il pris, dès ses premiers instants, dans une relation fusionnelle, Eve ayant évincé l'homme ... » (A. Wénin)

Faut-il vraiment choisir entre ces deux interprétations ? Ne peuvent-elles se juxtaposer ? Dans une lecture savoureuse, qu'il est difficile de résumer sans l'appauvrir, le père Damien Michel Debuissou éclaire cette situation en la rapprochant, notamment, de l'impatience de Saraï (qui se pose en victime d'une injustice) :

Voici que YHWH m'a enfermée pour ne pas enfanter !

(Gn 16: 1)

Comme dans notre texte, l'impatience de Saraï débouche sur le conflit : conflit entre Sarah et Hâgâr tout d'abord (dont l'écho retentit jusque chez Saint Paul) ; conflit entre les fils d'Ismaël et les fils d'Isaac. Et, nous ne le savons que trop, l'humain est habile à revêtir — consciemment ou non — sa volonté propre d'une pieuse apparence ...

On notera encore qu'Eve ne semble guère prêter d'attention à Abel, dont la naissance ne fait l'objet d'aucune proclamation, simplement mentionnée en passant, comme le sera sa mort. Et pourtant, le Nouveau Testament le dira avec insistance : c'est Abel, le **juste**. Un juste qui est en quelque sorte "de trop" pour les projets purement humains, comme Celui qu'il annonce.

*

et Adam ?

4: 1 Or le 'Âdâm a **connu** Eve [= la Vivante], sa femme et elle est devenue enceinte et elle a enfanté Caïn ...

Le sens du verbe paraît simple : "connaître" (bibliquement, ajoutera-t-on), c'est s'unir sexuellement. L'expression revient souvent et précède l'annonce d'une naissance. Mais ici, nous n'en sommes qu'au cinquième emploi du verbe, qui a été utilisé à propos de l'arbre, d'une connaissance que Dieu se réserverait jalousement ... puis, une fois la manducation opérée, la connaissance (l'expérience) de la nudité.

La manière dont Adam et Eve se "connaissent" n'est pas si simple. Elle est transmission de la vie reçue de Dieu, mais cette vie a été "polluée". Alors qu'ils étaient invités par YHWH à "connaître" bien, ils ont — sur la suggestion du serpent — choisi une autre manière de connaître : mal connaître Dieu et (se) "connaître" mal.

Le père Damien Michel Debuissou insiste sur le caractère à la fois concret et symbolique de la transmission de la vie :

« Qui dit relation sexuelle dit union. Ce que nous constatons [en Gn 3] n'est pas un mystère d'union, mais de désunion. D'avec Dieu, puis dissociation du couple ... (sur fond de) connivence coupable avec Satan : adultère prototype » de tous ceux que dénonceront les prophètes. ¹

Les enfants issus de cet adultère en seront marqués ², comme le champ de bon grain où a été semé l'ivraie :

« A la race des fils de Dieu — et les enfants de la femme resteront toujours tels ... de par la permanence de l'action créatrice — le Diable oppose, comme un surimpression, une race ennemie intimement mêlée à l'autre jusqu'à la fin des temps ... C'est non seulement dans le monde extérieur, mais surtout dans le cœur invisible de l'homme que coexistent ces deux filiations ... entre lesquelles se joue son libre choix ...» ³

Le médecin qu'est le père Damien voit d'ailleurs dans les manipulations génétiques contemporaines un avatar des rites magiques de fertilité dénoncés par les prophètes, une "gnose au nom menteur", comme celle que dénonçait saint Irénée.

« La vie est un donné qui inclut une transcendance ... Mais une attitude s'affirme de plus en plus de nos jours devant cette vie et son mystère qui est mentalement, psychologiquement celle de l'homme en Eden : la Science se propose à lui comme celle qui "expliquera tout" (...) C'est cette mentalité très primitive au fond qui inspire les "solutions" modernes officielles aux problèmes graves, comme ceux de la limitation des naissances ... A la vérité, de tels faits ne prennent tout leur sens qu'à la lumière de l'Écriture ...» ⁴

¹ DMD, I, p. 80

² *Catéchisme de l'Église Catholique*, § 402 et ss.

³ DMD, I, p. 66

⁴ DMD, I, p. 107

Il cite à ce sujet un de ses confrères, psychanalyste :

« Ne sont pas seulement magiques les pratiques qui permettent d'évoquer des forces surnaturelles à son profit, mais aussi les pratiques par lesquelles on traite la créature comme un moyen ... Les théories réductrices de l'être humain à de pures machines, à un jeu de réflexes, ou de "formes" ou de "structures" aussi dynamiques que l'on voudra ... relèvent également de la magie, puisqu'elles se donnent comme anthropologies exhaustives (...)

L'exacerbation contemporaine de la science et de la technique aux dépens de l'intériorité me paraît être l'expression d'une Gnose déçue... La puissance, multipliée par le savoir, est devenue depuis le début des temps modernes le dogme essentiel. Il faut agir pour exister, agir sur la matière et sur ceux qui n'en sont pas encore dégagés à cause de leur ignorance et de leur inertie, en les traitant selon les lois les plus propres, non à faire droit à leurs mérites et à favoriser leurs vraies fins, mais à les rendre *utilisables*, ce qui a pour résultat, comme par un choc en retour, de contraindre le magicien, pour intervenir dans le cours de ces lois, à se soumettre à elles; il est enchaîné par les formules qui lui font réussir ses tours; il ne peut dominer qu'en obéissant. Alors qu'il n'est pas, de par sa nature, déterminé de cette manière, il se détermine à la façon d'une machine. ». ¹

• un sacrifice refusé

4: 5 Or vers **Caïn** et ses présents, Il ne s'est pas tourné ;
et il a été irrité **Caïn**, extrêmement, et elle a été abattue sa face.

Le texte semble ne pas nous donner la raison de cette attitude ... Si pour certains, le choix de Dieu est gratuit et doit être accepté comme tel — car dépassant notre entendement — d'autres lecteurs ² ont cherché ... et trouvé des raisons à ce choix.

¹ Dr Francis PASCHE, *A partir de Freud*, Paris, 1969, pp. 132 & 138-139. En commençant à rédiger cette fiche, je n'imaginai pas quelle actualité elle revêtirait ; le 25 janvier, sur France Culture, Henri Atlan nous vantait le progrès que représente un "utérus artificiel".

² Cela a commencé tôt : avec *Targums* et *Midrashim*.

- une première piste nous est ouverte par la constatation que le récit est fait "du point de vue de Caïn" (de moi ?). « N'est-ce pas parce que nous pensons que l'autre nous porte ombrage que nous nous croyons en disgrâce ? » Les événements ne sont pas conformes à ma volonté : je suis menacé par la "tristesse" ou la "colère" ¹. Je suis aussitôt "tenté" de chercher un coupable. Mon ressenti est que Dieu ne m'a pas traité de façon "juste". (Qui donc peut bien me souffler pareille idée ?) Je suis "mis à l'épreuve par mon propre désir", placé devant l'alternative de soupçonner Dieu ou bien de lui faire confiance.

La *Lettre aux Hébreux* nous rappelle, précisément, que "*la foi est ... le concret des réalités qu'on ne voit pas*" et que c'est "*par la **foi** qu'Abel a offert à Dieu un meilleur sacrifice que Caïn*". Nous ne sommes pas responsables de ce qui nous arrive : nous sommes responsables de continuer à "offrir nos dons", "rendre grâces" ² ou de "reculer" ³ et dire avec le Caïn du *Targum* : Je vois que le monde n'a pas été créé par amour et qu'il y a du favoritisme dans le jugement. Le récit nous avertit que cette reculade-là est mortifère.

- autre piste : Dieu regarde celui qui, pour ses parents et son aîné, n'est qu'un ajout négligeable, voire gênant. Sa préférence pour le plus petit, le plus pauvre, le mal aimé rétablit ainsi l'équilibre mis à mal par la société. A Ismaël, il préfère Isaac ; à Esaü, Jacob ; au grand Saül — et même à l'aîné, Eli-'Ab, (1Sm 16) — le "petit", le "dernier" : David.

¹ « Quand tu pries, tu seras combattu et excité à la colère » (Jean Climaque)
Le grec, lui, avertit contre la "tristesse", une autre tentation.

² Cf. Ps 41: 6, 12 ; Ps 42: 5 LXX. On peut penser ici à la réponse de François d'Assise à frère Genièvre sur "la joie parfaite".

³ *Le juste vivra par la foi,*
mais s'il recule / se dérobe mon âme ne se plaît pas en lui.

Or nous ne sommes pas, nous, (gens) de dérobade pour (notre) perte, mais de foi ... (He 10:38-39, citant Habaquq LXX 2: 4)

- autre piste encore : il est dit que Caïn offre "des fruits de la terre", tandis que pour Abel on précise qu'il offre "des premiers-nés", et qu'on surenchérit "de leur graisse", c'est-à-dire "la crème", "ce qu'il y a de meilleur". Le rabbin troyen Rashi interprète que Caïn, lui, a offert "ce qu'il y a de plus mauvais". Il a été suivi par Chrysostome et Cyrille d'Alexandrie. Cela semble être l'interprétation suggérée par le traducteur grec de LXX au v. 7. Pour Lytta Basset, la suite montrera que cette offrande est "intéressée" : « Caïn ne s'était pas approché de Dieu dans un sentiment de reconnaissance, mais pour obtenir sa faveur ».

- dernière piste, (récusée un peu vite par certains commentateurs modernes), elle nous est offerte, entre autres, par Hilaire de Poitiers.

Rien n'avait été dit auparavant du comportement de Caïn qui justifie le refus de son offrande. Mais dans les événements qui suivirent on découvre la prescience de Dieu : il ne voulait pas accepter le sacrifice de celui qui devait s'attaquer à son frère (...) Celui qui allait tuer était, au regard de Dieu, comme s'il avait déjà tué.

Il ne s'agit pas là d'un jugement qui rejeterait sans appel, mais d'une mesure pédagogique : YHWH provoque Caïn à prendre conscience des sentiments qui l'habitent et qui sont à l'évidence une forme de « connaître mal ».

Marie Balmory propose une interprétation qui, en se fondant sur l'absence de possessif pour Caïn reprend en partie celle de Rashi :

« Puisque TU n'es pas dans ton don — mais tu l'ignores — JE ne suis pas dans la réception de ce don et je te le signifie ... »

mais aussi celle d'Hilaire :

« Ce refus du don vide peut prendre la forme d'une exclusion, c'est-à-dire le refus d'une fausse présence ... je te mets dehors (de la classe) parce que si j'accepte que tu y demeures de la façon dont tu t'y tiens aujourd'hui, ... c'est qu'au fond je te méprise, je te crois incapable d'être éduqué comme un homme. (...) La bonne exclusion, *refus de l'inexistence* de l'autre, est immédiatement suivie d'un second mouvement, indissociable du premier : la recherche de l'anéanti là où il se trouve. Je n'accueille pas ton néant *et je te cherche...* »

Et en effet, nous constatons qu'après avoir refusé l'offrande, YHWH prend la parole et s'adresse à Caïn. Comme pour Adam, "*la Sagesse veut le tirer de sa propre chute*".

• une tentative de dialogue

4: 6 Et YHWH a dit à **Caïn** :
Pourquoi as-tu été irrité [LXX *Pourquoi es-tu devenu triste*]
et pourquoi a-t-elle été abattue ta face ?

YHWH invite Caïn à prendre distance par rapport à ce "ressenti" et à en interroger les raisons (un double : Pourquoi ?). En lui parlant, il l'invite au dialogue :

« Il lui tend d'abord les mots qui lui peuvent permettre de reconnaître ce qu'il éprouve et qui l'empêche justement de parler » (M. Balmory, p. 115)

Dans le texte **hébreu**, le verset 7 n'est pas aisé à comprendre — et donc à traduire. On le verra à la page suivante.

Le traducteur **grec** a choisi de placer là son interprétation de la raison pour laquelle le Seigneur n'a pas agréé le sacrifice de Caïn : un mauvais partage, soit avec le Seigneur (cf. Mal 1: 6-7), soit avec Abel, le négligé (cf. Gn 13: 9)). Pour la première fois dans l'Ecriture, il nomme ce "ratage" : « pécher ». Et il conseille une attitude en utilisant un verbe [ἡσύχασον] qui indique à la fois le but à atteindre (re-trouver la paix : l'*hésychia*) et le moyen d'y parvenir (rester silencieux) :

4: 7 [Si tu as droitement offert mais non droitement partagé,
LXX *n'as-tu pas péché? reste silencieux!*]

Pour ce v. 7, le texte **hébreu**, lui, utilise un verbe formé sur le mot qui rythmait le chapitre 1 et qui désignait au chapitre 2 le mode de connaissance souhaitable : "*tob*", *bon* / bien.

On traduit généralement "si tu agis bien..."¹ Puisque le verbe est ici à un mode causatif, je suivrai ici Marie Balmary qui propose la traduction très littérale suivante :

4: 7a N'est-ce pas que, si tu **rends bon** / prends bien ... élévation

traduction cohérente avec ce que nous avons dit plus haut² et avec saint Paul : "*tout coopère au bien de ceux qui aiment Dieu*", à quoi il ajoute "... (même) *tribulations, détresses, périls* ...". Toutes ces situations peuvent être un "tremplin" pour rebondir : "même les péchés" ajoutera à son tour saint Augustin.

« autrement dit : tu peux assumer ton péché, tu peux être pardonné »³

Et, de même que YHWH a prévenu Adam « au jour où tu mangeras (mal), mort tu mourras », il prévient Caïn d'un risque plus grand encore s'il ne suit pas ce premier conseil. En même temps, il lui annonce que la victoire est possible : "tu le régiras".

4: 7b ... et si tu ne **rends pas bon** / ne prends pas bien (mon refus)
à l'ouverture un péché tapi et vers toi son désir^o
et toi tu le régiras

« l'Écriture demande instamment au croyant de lutter contre la tentation au moment où elle s'insinue et se montre séduisante, car il faut l'extirper avant qu'elle ne prenne des proportions ... elle impose alors sa présence monstrueuse ... qui n'a plus qu'à s'extérioriser en se manifestant de façon concrète. (...) Tel est l'instinct qui a pris possession de Caïn ... il ne voit plus Abel, son frère, il ne voit plus que l'obstacle qui l'empêche d'être le premier »⁴

¹ « version moralisatrice qui modifie le texte (le verbe "agir" n'y figure pas) et arrête toute recherche » (M. BALMARY)

² Nous ne sommes pas responsables de ce qui nous arrive : nous sommes responsables de la façon dont nous le "prenons".

³ Enzo BIANCHI, *Adam, où es-tu ?*, p. 220

⁴ Enzo BIANCHI, *Adam, où es-tu ?*, p. 221;

• *et le péché donne naissance à la mort*

4: 8a Et **Caïn** a dit à Abel, son frère ...

C'est tout ce que dit le texte hébreu ¹ !

En laissant la phrase en suspens, on veut nous laisser entendre que Caïn n'a pas parlé : il n'a pas communiqué avec Abel, pas plus qu'il n'avait répondu lorsque YHWH avait tenté d'entrer en dialogue avec lui.

« Quand l'homme n'est plus capable de parler avec Dieu, il n'est plus capable non plus de parler à son frère ... Quand nous parlons sur un ton qui n'admet pas de répliques ... sans attendre les réflexions de l'autre ..., nous ressemblons de fait à Caïn : nous parlons sans rien dire et nous sommes prêts à haïr ... les mots deviennent des armes qui tuent : c'est là que l'homicide s'enracine » ²

4: 8b et il est advenu, alors qu'ils étaient dans le champ
et **Caïn** s'est levé contre Abel, son frère et il l'a tué.

• *le Seigneur et Caïn*

A nouveau, YHWH prend la parole et s'adresse à Caïn. A nouveau *"la Sagesse veut le tirer de sa propre chute"*. Comme pour Adam, qui ne parle pas, il questionne : « Où est Abel, ton frère ? »

4: 9 Or il a dit : Je ne l'ai pas appris !
Est-ce que le gardien de mon frère, c'est moi ?

« Peut-être révèle-t-il jusqu'à quelle profondeur il ne connaît pas son propre frère ... il ne l'a finalement jamais connu. Mais la réponse de Caïn, comme celle d'Adam et d'Eve, est un refus de prendre sa responsabilité, pour rejeter la faute sur Dieu, pour accuser Dieu ... C'est toi, Dieu, qui es le gardien ! » ³

¹ Les Targums, le texte grec, les midrashim se sont efforcés de remplir ce blanc du texte.

² Enzo BIANCHI, *Adam, où es-tu ?*, pp. 222-223;

³ Enzo BIANCHI, *Adam, où es-tu ?*, p. 225.

De fait, si Caïn n'a pas entendu la voix de son frère vivant et, après l'avoir tué, n'entend pas "la voix des sangs". Dieu, lui, l'entend (v. 10) et, poursuivant le dialogue avec Caïn, il l'avertit des conséquences de son acte (v. 11-12). Caïn lui répond :

4:13 Et Caïn a dit à YHWH ÷
Ma faute est trop grande pour la porter

Protestation contre la sanction — ou cri de repentance ? Les commentateurs se partagent entre ces deux lectures.

L'œuvre de mort a coupé la relation de Caïn avec le sol (le meurtre crée l'instabilité et l'exil), avec Dieu, avec les autres hommes. La violence va produire ses effets et se multiplier comme va le manifester le chant de Lamek (v. 23-24).

Mais Dieu intervient pour tenter de briser « le cycle infernal de la violence »

4:15 Et YHWH lui a dit :
Certes, quiconque tuera Caïn, sept fois il sera vengé
et YHWH a mis pour Caïn, un **signe** :
ne le frapperait pas, quiconque le trouverait.

Selon Rashi, la première partie du verset concerne Caïn, que YHWH protège : Malheur à quiconque le tuera ! Mais cette protection n'efface pas le meurtre d'Abel ; pour notre rabbin, c'est lui qui concerne la deuxième partie du verset : Quant à Abel, c'est seulement après sept générations qu'il sera vengé (YHWH ménage un délai pour le repentir, délai qui prendra fin avec le Déluge).

Bien sûr, le "signe" donné au v. 15 par YHWH à Caïn a suscité de nombreuses interprétations. Pour le Targum, c'est une lettre du Nom divin : Caïn porte avec lui le souvenir de Dieu et peut donc se repentir. D'autres tirent la même leçon d'Ezéchiel 9: 4

Tu marqueras d'un **+** sur le front
les hommes qui gémissent et qui geignent
sur toutes les abominations qui se commettent ...

• la postérité de Caïn ...

4:17 Et **Caïn** a **connu** sa femme
et elle est devenue enceinte et elle a enfanté Hénok ;
et il a été constructeur de ville ...

Les versets 17 et 18 décrivent le développement de la civilisation urbaine ; les versets suivants, qui intègrent là "le chant de Lamek" suggèrent une protestation prophétique contre la violence qui croît en même temps que la ville.

On a cité plus haut la lecture que fait à ce propos le pasteur Jacques Chopineau. Nous nous contentons donc de la rappeler ici.

... et celle d'Abel

En dépit de cette violence, la fin du chapitre vient affirmer la victoire de la vie sur la mort. Dans la perspective ouverte par la résurrection, Abel, même mort, est plus vivant que Caïn : sa voix continue à se faire entendre. Mais dans notre texte, selon le mode concevable avant que ne se dégage clairement la foi en la résurrection, cette victoire de la vie se manifeste déjà par la naissance d'un autre fils (Seth). Il va prendre le relais d'Abel et de sa vocation.

4:25 Or 'Adam a encore connu [*Ewe*] sa femme
et, elle a enfanté un fils et elle a crié son nom : **Seth** :
Car Dieu m'a mis [*fait lever*] une autre semence
en place de **Abel**, car **Caïn** l'a tué.

4:26 Et à **Seth**, lui aussi, il a été engendré un fils
et il a crié / *nommé* son nom : 'Enosh {= homme} ;
alors, on a commencé à invoquer le nom de YHWH

Seth engendre un fils (ni Caïn, ni Abel n'avaient été gratifiés de ce titre) qui mérite de recevoir le nom d'homme (c'est ce que signifie 'Enosh).

Alors que Caïn "est sorti de devant la Face de YHWH" (= s'en est éloigné), dans la lignée de Seth "on a commencé à invoquer le Nom de YHWH". En face du péché et de la violence, il y a appel d'un salut et promesse d'un salut.

La postérité de Caïn, dont les versets 17-24 viennent de dénoncer la violence, va être engloutie par cette violence même : c'est ce que dit le Déluge.

Dans la postérité de Seth, par contre, nous allons voir apparaître un autre Hénok, qui "marche avec Dieu" et que Dieu va "prendre" avec lui. (Il est le contrepoint positif du fils de Caïn qui porte le même nom.) Le petit-fils de cet Hénok-là s'appellera Lamek, (là encore, comme un descendant de Caïn, ultra violent).

A la différence du premier Lamek caïnite, le descendant de Seth engendrera un "consolateur" ¹. Et lorsque la violence "inondera" la terre, menaçant d'engloutir la création, celui-là aura la tâche de sauvegarder et de transmettre la vie, en construisant l'arche. En français, nous l'appelons : Noé.

Jacques Porthzult



¹ L'hébreu dit "celui-ci nous consolera" ; le grec "*nous fera reposer*".

